

LA CASTE DES FAÏLAN

AV COMMENCEMENT



ELAINE CLORVIC

Elaine Clorvic

La Caste des Faïlans

Au commencement

© Elaine Clorvic, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5332-8

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Ce pacte.

Notre secret. Je me fais vieille et j'ai décidé de raconter mon histoire : tout ce qui nous est arrivé, à mes amis et moi, quand nous étions plus jeunes.

Toutes ces années, j'ai caché la majorité de ce qui s'est passé tout comme les sentiments qui y sont liés. Mais au crépuscule de ma vie j'estime devoir rapporter cette aventure. Le soleil perce à travers les carreaux de la véranda, faisant un jeu de lumière très agréable. Mes cactus prennent différentes teintes et mon café fume encore à côté de mes notes.

Mes notes...

Les derniers rayons du soleil attirent mon attention sur une de mes feuilles, pages d'un journal intime écrit pendant mon adolescence. Je m'approche et regarde laquelle.

"Aujourd'hui, nous allons au lac nous baigner. J'espère pouvoir satisfaire à nouveau mon désir de squatter une de ces belles maisons habitées par les riches du coin et vides à l'occasion des vacances. C'est chouette ! On a un don, personne ne nous a attrapés jusque-là. Sauf lorsqu'on a eu la mauvaise idée de conduire un peu trop longtemps une voiture de collection. "

Ah, cette époque ! Nous étions jeunes et incapables de comprendre l'importance de se donner les moyens d'avoir ce que l'on veut. Non, on voulait tout, tout de suite. Et nous avons eu une chance folle de ne pas avoir fini en prison avec toutes les effractions commises. Nous arrivions toujours à désactiver les alarmes sans nous faire repérer. Nous profitions pendant quelques heures de tout ce qu'on ne pouvait pas s'offrir. Ça concernait les piscines intérieures, les jacuzzis, les beaux vêtements, la bonne nourriture, les tableaux, car nous aimions l'art, même à ce jeune âge, ou encore les voitures. Et puis quand il devenait urgent de partir ou lorsqu'un deuxième système d'alarme avait fini par se déclencher, nous nous volatilisions. Certes avec quelques beaux objets. Si notre chemin n'avait pas croisé celui de Jean, l'appât de l'argent et des plaisirs faciles

auraient eu raison de notre éducation et nous aurions très mal tourné.

Heureusement, même si cette rencontre a été le déclencheur d'événements parfois traumatisants par la suite, elle nous a permis de donner un sens à notre vie et de suivre un tout autre chemin que celui que nous aurions pu imaginer. Les rayons du soleil ont choisi pour moi comment débiter cette histoire : les initiés y verront une autobiographie, auront accès à des mystères enfin révélés et les autres une simple œuvre de fiction.

Chapitre 1

En ouvrant les volets ce matin, je vois un magnifique soleil briller. L'occasion de retourner au lac pour me faire dorer la pilule et jouer aux cartes avec mes amis. Ou alors rôder dans la campagne à la recherche d'une belle maison inoccupée pour voir quel trésor elle peut bien garder en ses murs. Nos parents nous élèvent, je pense, correctement et font ce qu'ils peuvent pour nous rendre heureux. Mais... c'est nous. La bande et moi avons l'impression que nous ne sommes pas faits exactement pour cette vie et que nous devons faire quelque chose de plus, réussir matériellement. Nous espérons bientôt avoir une belle maison, des bolides, des vêtements de haute couture, mais surtout n'avoir qu'à penser à qui inviter à notre prochaine fête ou encore l'endroit où passer nos vacances.

« Ma petite Julie, tu descends prendre ton petit-déjeuner ? »

C'est ma mère. Si je suis encore en fin de grandes vacances d'été, mes parents eux, ne vont pas tarder à partir pour leur travail. Et puis c'est aussi un rituel pour nous de manger ensemble afin d'avoir un moment tous les trois. Bon, c'est aussi l'occasion pour maman de me bombarder de questions pour connaître la presque totalité de mon programme de la journée ! C'est également le moyen qu'ils ont trouvé pour se faire au départ de mon grand frère Arnaud. Bien qu'il ait son appartement pas très loin, le vide se fait sentir à la maison depuis quelques mois.

« Oui maman, j'arrive ! »

Le petit-déjeuner copieux terminé ainsi que l'interrogatoire du jour, je prends une douche qui me réveille bien. L'eau tiède coule agréablement dans mon dos faisant comme un massage. Une fois la douce serviette de bain ayant séché tout mon corps, je choisis une tenue féminine tout en étant à la fois simple à porter au cas où on partirait à l'aventure, comme on dit entre nous. C'est devenu notre mot de passe pour dire qu'on va faire des conneries. Mon téléphone sonne. Un texto de Thibault. La bande a eu la même idée que moi et on décide de se retrouver au lac dans une heure.

Après un autre message envoyé à mon frère pour le prévenir que je viendrai le voir dans la soirée, je vérifie les pneus de mon vélo et pédale à toute vitesse à

travers champs pour rejoindre mes amis. On s'est quittés la veille, mais à notre âge cela équivaut à l'éternité tant on a toujours quelque chose à se dire. Je traverse les chemins, les anciens champs de blé et les petits bosquets. Mon regard se focalise sur la beauté des couleurs d'été, les différentes teintes et nuances de vert foncé des arbres, le chant des oiseaux et leurs différentes mélodies. J'aime ce parfum d'herbe d'été et je laisse toujours ma main effleurer certaines feuilles douces. C'est en sueur, mais heureuse d'avoir été aussi rapide, que je gare mon VTT à côté de ceux de mes amis. Je les rejoins avec le sourire aux lèvres en posant mon sac isotherme à l'ombre.

« Coucou ! Je vois qu'on a une des meilleures places à côté du ponton. C'est chouette, je vais pouvoir mieux vous balancer à l'eau ! Dis-je avec entrain.

— Nous jeter à l'eau, toi ? ! Les filles peut-être, mais Thibault et moi, vue notre carrure tu n'as aucune chance !

— Bien dit, David ! Rajoute Thibault.

Thibault est un garçon brun aux yeux bleu clair. Il est grand, mince et aime garder ses cheveux courts bien qu'une coupe longue pourrait tout à fait convenir à son beau visage et adoucirait son nez accrocheur. David lui est plutôt trapu, de taille assez petite, brun aux yeux marrons mais avec des traits fins. Il aime garder ses cheveux bouclés assez courts, mais suffisamment pour voir ses belles boucles se dessiner.

— Eh bien c'est ce qu'on verra les gars ! Dis-je en me frottant les mains. C'est vous qui me surnommez Patte de velours quand on part à l'aventure. Alors restez à l'affût ! Je pourrai vous avoir par surprise !

— Tiens en parlant d'aventure, j'ai vu une belle voiture sur le bas-côté en arrivant, dit Marine en sortant la tête de son livre. Et si elle est toujours là au retour, c'est que sa propriétaire n'a pas réussi à la faire redémarrer.

Marine est une jeune fille brune aux yeux bleu gris. Elle a des cheveux raides au carré, un trait beau visage et elle est de taille moyenne. Elle a parfois honte de ses formes féminines alors qu'on trouve que cela lui va comme un gant.

— Si elle est en panne ça sera moins facile de faire un tour avec ! Ricane David.

— Il me semblait avoir un pro de la mécanique dans la bande, peut-être me

suis-je trompée, ajoute-t-elle.

Par goût du défi et devant le regard insistant vert d'Aurore, une jolie rousse élançée tout comme moi, il accepte de jeter un coup d'œil au retour si la voiture est toujours là. Attirés par le chahut des vacanciers, nous décidons d'organiser un concours de plongeurs.

— Voilà, elle est là !

Nous avons suivi Marine sur le chemin du retour pour vérifier si la luxueuse voiture était toujours sur le bas-côté. C'est une Mustang bleue magnifique, qui nous fait face, seule, abandonnée.

David traficote les fils pour la faire démarrer.

— Elle n'attend que nous ! jubile Aurore tout en frottant son nez retroussé. J'ai bien envie de faire quelques dérapages avec.

— Oui c'est vrai que c'est bien tentant, admet Thibault.

Je regarde, pas très rassurée, mon ami en train de forcer la voiture pour tenter de la faire démarrer. Si j'aime les belles choses, j'ai toujours un pincement au cœur au moment de forcer une serrure ou lorsqu'on squatte un endroit : le petit bruit que cela fait indiquant qu'on a abîmé ou cassé un système ingénieux me perturbe. Au fond de moi, je sais que c'est mal, mais le plaisir lié à la découverte de tout ce qu'on ne s'offrira sans doute jamais est trop grand pour faire cas de ma petite voix intérieure.

David se met à fanfaronner... La voiture démarre !

— Et c'est qui « the best » ? ! Allez, qui veut venir faire un tour en voiture !

— Moi !

— Moi !

— Moi !

— Et moi !

Nous sautons tous à côté de lui et nous nous installons comme nous pouvons à cinq avant de profiter d'une accélération risquée de la part de notre ami.

— Accrochez-vous ! Je vais faire carnage !

David nous fait faire quelques dérapages qui créent en nous de fortes sensations.

Alors qu'il reprend son accélération après un rude coup de frein, un homme surgit soudainement de nulle part. David pile à temps avant qu'on ait un accident.

— Vous allez descendre tout de suite de la voiture de ma fille compris ? ! » rugit l'homme en s'appuyant sur le capot. Il est grand, les cheveux poivre et sel, les yeux bleus, très robuste et bien musclé pour son âge avec un regard très menaçant.

Tétanisés, alors que nous sommes protégés dans la voiture et lui seul devant le capot, on descend rapidement sans demander notre reste. Il se dégage quelque chose de lui d'impressionnant, voire de dangereux. Quelque chose qui nous fait comprendre instinctivement de ne pas s'y frotter. Sauf David, qui n'a pas l'air d'avoir compris la menace potentielle puisqu'il reste derrière le volant, l'impression d'être invincible.

— Tu as bien compris ce que je t'ai dit, gamin ?

— Oui très bien et tu ne me fais pas peur, vieillard. Tu t'imagines pouvoir m'arrêter ? Je peux faire carnage !

À ces mots l'homme, fou de rage, se précipite sur la portière et David n'a pas le temps de redémarrer que celui-ci le tire à l'extérieur de la voiture pour lui mettre une bonne rouste.

Nous restons immobiles. L'homme finit par lâcher David, qui reprend son souffle entre deux larmes à moitié contenues.

Ça te passera l'envie de recommencer ! Et n'envisage plus jamais de me faire du mal ! Ni de toucher à cette voiture. Sinon c'est moi qui fais carnage compris ? !»

David hoche de la tête. Il a arrêté de fanfaronner et a l'air de réaliser ce qu'il allait faire quelques instants auparavant.

— Vous m'avez l'air d'avoir besoin d'être recadrés les sales gosses.

— On ne t'a rien demandé ! proteste Aurore.

— Après ce que je viens de voir, reste à ta place, gamine. Et ne t'avise pas de me répondre. Je vais vous donner une leçon de vie. Vous avez le choix. Soit, je vous dénonce à la police et vous allez avoir de sacrés ennuis, soit, vous réparez votre erreur de conduite en travaillant pour moi pendant deux mois. Que choisissiez-vous ?

— Et qu'allez-vous dire à la police ? Qui vous croira ?

— Je leur montrerai le film qu'elle a fait depuis les buissons derrière vous. Avec un peu de chance on entend votre copain me menacer.

Notre regard suit le doigt de l'homme pointé un peu plus loin. En effet, une jeune femme se tient près d'un buisson avec son portable à la main en train de nous filmer.

On se regarde, hésitants. On s'est déjà fait arrêter une fois par la police et on n'a vraiment pas envie de retourner au poste. Qui sait ce que nous risquons cette fois-ci ? Mais travailler deux mois pour lui... qui sait s'il ne nous dénoncera pas une fois le délai terminé ?

— Qui nous dit que vous n'allez quand même pas nous dénoncer si on travaille pour vous ? demande Thibault, l'air méfiant.

— Parce qu'à la fin des deux mois, j'effacerai devant vous la vidéo.

— Et qui nous dit que vous ne ferez pas de copie ?

— Je n'en ferai pas. Mais effectivement rien ne vous le prouve à part ma parole. C'est le prix à payer quand on fait n'importe quoi, les gosses. »

Même si je me méfie de lui, je sens qu'il est sincère. De toute façon on n'a pas le choix. On se regarde les uns les autres et on décide de lui faire confiance. L'avenir nous dira si nous avons pris la bonne décision.